

MAGAZINE
HEBDOMADAIRE

PANORA MONDE

SUPPLEMENT

**l'étoile
du nord**

Vol. 1 - No 3 - 9 au 14 mars 1964



REVUE DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE



(ROBERVAL)
CENT-DIXIÈME ANNIVERSAIRE

"Roberval, depuis dix ans, a connu un essor touristique simplement formidable. Des quatre coins du globe, et ça, chaque été, des gens affluent pour voir, et vivre une époque carnavalesque unique en son genre, dans le Canada tout entier. La portée économique de ces réjouissances donne à la région toute entière une vitalité, et un prestige inconnus avant l'événement.

Cette année, puisons dans le passé, un renouveau de courage pour marquer dignement le 110^e anniversaire d'une histoire qui n'a pas fini de grandir. Réfléchissons aussi, sur la classique internationale qui se déroulera pour la dixième fois, sous nos yeux."

Le Citoyen

(ASBESTOS)
L'URBANISME

"Un plan d'urbanisme apportera un élément de stabilité dans l'aménagement et l'expansion de notre ville. Il empêchera que les décisions même les plus importantes soient sans cesse renversées et que l'intérêt particulier prime sur le bien général.

Un plan d'urbanisme empêchera également plusieurs personnages d'essayer de tripoter et la ville ne s'en portera que mieux.

L'expérience des années passées démontrent l'importance et la nécessité d'une attitude ferme dans ce domaine de la part des autorités municipales. Nous ne pouvons continuer à payer pour l'entêtement et les préjugés entretenus contre l'urbanisme par certains messieurs."

LE PHARE

(CHICOUTIMI)
REGAIN DE VIE A LA BCN

"Même avec des yeux de profane, on peut se rendre compte, à l'heure actuelle, d'une profonde évolution dans la politique de la Banque Canadienne Nationale au Saguenay. Des signes extérieurs nous en donnent des indications certaines. Partout, on modernise les locaux des succursales; on fait appel à un personnel rajeuni pour servir la clientèle; les gérants qu'on y place sont de plus en plus qualifiés. On voit, chaque jour, de nouveaux clients parmi les hommes d'affaires emboîter le pas derrière ceux qui ont trouvé, à la BCN, tous les services requis pour conduire à bonne fin n'importe quelle entreprise, grosse ou petite.

La Banque Canadienne Nationale sert bien la région; on peut également affirmer que les Saguenéens en ont bien soin. Elle a 32 bureaux aménagés dans les quatre comtés, ce qui montre qu'elle a le souci de décentraliser ses services, ce qui prouve également qu'elle bénéficie du support de la population."



(AMQUI)

LA DECENTRALISATION INDUSTRIELLE

"Toujours soucieuse du bien-être économique de la région qu'elle englobe, l'Exposition Industrielle et Commerciale du Bas St-Laurent a adopté cette année un thème dyna-

mique qui fera certes époque dans ses annales, puisqu'il s'agit de la décentralisation industrielle, synonyme de prospérité.

En 1962, l'arrivée d'une ligne de transmission électrique de Lévis aux Eboulis a réjoui tous les citoyens du Bas St-Laurent puisqu'elle devait favoriser l'industrialisation chez-nous. Malheureusement l'optimisme fut de courte durée, car le développement industriel que connaissent les grandes villes est préjudiciable aux petits centres, où se posent de sérieux problèmes d'ordre économique et financier."



(STE-MARIE DE BEAUCE)

LES LOISIRS

"Le loisir est absolument nécessaire à l'homme à cause de sa nature. Il a besoin de quitter son travail pour pouvoir se récréer, rire, et se reposer. Il donne ses bienfaits au corps, à l'âme, et au moral.

Au corps, le loisir procure la vigueur, la force, combat sa nonchalance, surtout si le loisir s'exerce dans le domaine de l'athlétisme, du hockey, des compétitions sportives de toutes sortes. Le corps étant stimulé, il rend l'homme plus apte à bien faire son travail, et à dominer ses caprices. A l'âme, le loisir procure un plaisir sain et mérité le plaisir de vaincre, de se vaincre, et de s'épanouir plus librement que dans le travail. Il aide à respecter et à estimer ses semblables, et développe beaucoup la solidarité humaine. Il n'y a peu d'occasions aussi profitables pour créer des liens d'amitiés."



(DONNACONA)

LE BUT DE LA ST-JEAN-BAPTISTE

"Le but de la SSJB reste toujours le même: UNIR tous nos compatriotes dans les rangs d'une même Société Nationale. DEFENDRE et PROMOUVOIR les intérêts supérieurs des Canadiens-Français, conditions essentielles à l'épanouissement de notre nation. Il est plus exigeant pour une nation de grandir et de s'épanouir que de survivre. C'est le but de la SSJB de mobiliser toutes les forces vives de la nation, et de tendre vers un objectif: l'épanouissement de la nation canadienne - française dans les domaines économiques, culturels, politiques, sociaux et religieux.

Voilà donc le rôle premier et essentiel de notre Société Nationale. Vous conviendrez que même en 1964, au moment où de toutes parts, l'on se questionne sur l'avenir de notre nation, la SSJB demeure une puissante équipe au service de la cause nationale. Elle est plus utile que jamais et son action est plus importante encore que par le passé, car le peuple canadien-français, doit plus que survivre, il doit s'épanouir."



(BEAUCEVILLE)

ON RECLAME UN DEPUTE

"Le Conseil de Ville et plusieurs organismes ne le disent pas tout haut, mais ils déplorent qu'il n'y ait pas de député dans le comté de Matane. Leurs relations avec le gouvernement et les divers ministères s'en trouvent compliquées. Il y a bien un comité qui veut remplir partiellement les fonctions du député, mais ce comité ne constitue pas un lien officiel et régulier entre administrateurs et administrés, et l'on ne voit pas un conseil de ville se mettre à traiter par l'intermédiaire de ce comité, quelque respectables que soient ses membres. Plusieurs projets souffrent de retard par suite de l'absence d'un député. Un député en place peut attendre plus facilement les ministères dont on a besoin et remplir les formalités voulues. La présence d'un député éviterait des déplacements vers la capitale dans bien des cas."

LA VALLÉE DE LA CHAUDIÈRE

(ST-JOSEPH DE BEAUCE)

L'INFLUENCE DES PARENTS

"Trop souvent, en effet, on voit des parents, subjugués par les théories psychologiques en vogue, agir à la manière de coupables cherchant à se justifier, quand ils ne sont pas paralysés par la peur d'influencer leurs enfants. C'est pourquoi ils évitent d'établir des règles de conduite, de faire mention de leurs goûts et se gardent dans toute la mesure du possible de jamais exprimer leur désapprobation."

Le Saint-Laurent

(RIVIERE-DU-LOUP)

"Le Conseil demande l'installation de signaux lumineux aux frais du gouvernement aux intersections de plusieurs rues.

La ville de son côté assurerait le maintien en opération de ces lumières de signalisation."

En vente dès maintenant dans tous les kiosques.

50¢

SERGE BROUSSEAU

LE BEAU ROMAN D'AMOUR DE ROLANDE DESORMEAUX

50¢

PAR LA POSTE 60¢ - VOIR COUPON

BON DE COMMANDE

EDITIONS DES SUCCES POPULAIRES

1236, rue CRESCENT, MONTREAL, QUE.

Inclus \$..... pour (copie(s) de:

"LE BEAU ROMAN D'AMOUR DE ROLANDE DESORMEAUX"

Illustré de 165 photos (plus .10 pour frais)

Sa jeunesse

Sa carrière artistique

Sa vie sentimentale

PRÉFACE DE LUCILE DUMONT

PLUS DE 150 PHOTOS

ALBUM SOUVENIR

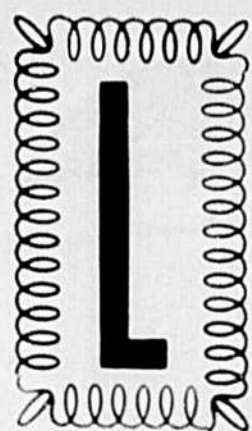
EDITIONS DES SUCCES POPULAIRES



NOM

ADRESSE

VILLE Cté



Les Belles Histoires

l'émission la plus populaire

Le célèbre auteur Claude-Henri Grignon qui signe sur les ondes de Radio-Canada le téléroman le plus populaire auprès du public, a déjà rempli son contrat pour l'an prochain, de sorte que les téléspectateurs sont assurés de revoir sur le petit écran leurs personnages favoris.

En page couverture, nous vous présentons une scène maintenant devenue familière, qui nous fait

voir les deux héros de l'intrigue, en l'occurrence Jean-Pierre (Séraphin) Masson et Andrée (Donalda) Champagne.

Ces deux interprètes ont eux aussi d'ores et déjà signé leur contrat pour la prochaine saison. C'est la première fois depuis trois ans que ce téléroman n'est pas menacé de disparaître des ondes. Ce sera donc un rendez-vous pour la neuvième saison consécutive.



Donalda et Séraphin

EDITORIAL

L'ACHAT CHEZ NOUS

IL NE FAUT pas que le Canadien français s'emmure dans un étroit régionalisme ou revienne à l'époque du terroir. Ce serait refuser de reconnaître des réalités que l'on ne peut ignorer ou boudier.

Qu'on le veuille ou pas, nous sommes Américains par la géographie. Nous sommes entourés de 200 millions d'Anglo-Saxons. Nous vivons à l'américaine. Nos gags sont américains, notre radio et notre télé aussi. Nous pensons en américain, nous faisons usage de mesures anglaises; nous achetons des parfums, des voitures, des réfrigérateurs et même des maisons de conception américaine. Nos jouets et nos ogives nucléaires sont aussi de conception américaine.

En français toutefois, nous entendons vivre. Tant mieux! Nous entendons parler français, nous exprimons en français, travailler en français. Nous sommes fiers de la culture française, nous nous régentons grâce au code napoléonien. Notre fierté française ne se démentit jamais.

Il faut donc faire bon ménage avec nos origines latines, notre langue française et le continent américain. Est-ce notre faute si

l'industrie appartient au Américains, si ce sont eux qui sont The Biggest in the World?

Nous ne devons donc pas nous montrer défaitistes, mais il faut que les nôtres fassent face à la musique, réclament du français chaque fois que cela leur est possible.

Il faut de plus, et surtout, encourager aussi souvent que possible les Canadiens français d'abord, les Canadiens tout court ensuite. L'achat chez nous, loin d'être stérile, permettra aux Canadiens français de vivre, tout au moins de survivre et de concurrencer les mastodontes américains.

L'industrie primaire étant aux mains de nos voisins les Américains, il serait futile et sot de lui permettre aussi de s'emparer de notre économie secondaire. Les marchands du coin, les épiciers unis, les groupes organisés ou coopérative canadienne-française ont droit à notre support.

L'achat chez nous, c'est un impératif de notre survivance. Notre tradition et notre culture, nous les avons déjà. Reste maintenant à mettre la patte sur notre économie. Le plus tôt sera le mieux.

LA DIRECTION

SOMMAIRE

Revue de la presse hebdomadaire	2
L'achat chez nous	3
Nos personnalités: Paul-Emile Robert	4
Panora Modes	5
Les "Comics"	6
Nos ressources agricoles	8
Panora Sport	9
Les grandes vedettes: Georges Brassens.....	10
Jeunesse Atout et les Mots Croisés	11
Muriel Millard	12

LA SEMAINE PROCHAINE

Dans son prochain numéro, Panoramonde vous apporte, en plus de vos rubriques habituelles, une entrevue avec un de nos hommes d'affaires les plus en vue, M. Sarto Marchand.

Dames et demoiselles seront heureuses de découvrir les nouvelles tendances printanières de la mode. Elles liront sans doute aussi avec grand intérêt une intéressante biographie de l'artiste internationale qu'est Georges Givetary.

En dernière page, on retrouvera une photo Geneviève Buyold et Grug Boucher, dont la carrière prend un nouveau tournant.

PANORAMONDE

rédigé avec la collaboration des meilleurs hebdomadaires

Imprimé par Montréal Offset
148, ouest, rue Port-Royal
Montréal, Qué.

NOS PERSONNALITES

CANADIENNES-FRANCAISES

M. PAUL-EMILE ROBERT, un homme dynamique aux tempes grises, qui n'a pas froid aux yeux, est celui qui depuis quelques années s'avère le véritable responsable du renouveau qu'affiche notre Société Nationale, la St-Jean-Baptiste.

Longtemps décriée, notre Société Nationale crouissait dans des méthodes périmées et vieillottes qui faisaient d'elle une proie toute désignée pour les amateurs de calembours et les caricaturistes en mal de sornettes. En dépit de ses nombreuses initiatives en vue de redonner aux Canadiens-Français la maîtrise de leur économie, la Société St-Jean-Baptiste malgré tous ses mérites n'avait jamais pu rallier parmi ses membres une certaine élite. Paul-Emile Robert, un homme vraiment de son temps, un chef de file, faisait fi des préjugés et des méthodes surannées, s'est révélé l'homme du jour et la véritable inspiration du renouveau de la nation canadienne-française. Or, qui est-il, ce Monsieur Robert?

Nous avons voulu, au cours de cette entrevue, vous faire découvrir une nouvelle facette de la personnalité de cet homme à l'avant-garde de son temps.

Les Canadiens-Français ont-ils le sens des affaires? Voilà une question que l'on se pose souvent et à laquelle on répond, hélas! trop rapidement, sans avoir pris la peine d'y regarder de plus près.

Tous les secteurs de l'économie canadienne ont dans leurs cadres des Canadiens-Français, qui valent autant que n'importe quel autre homme d'affaires digne de ce nom.

A nous, Canadiens-Français, on reproche notre manque d'esprit d'équipe, notre individualisme économique, nos tendances inavouées à évoluer en vase clos, en cercle fermé, spécifiquement sur le plan des affaires et de la politique.

On le fait avec raison parfois, mais non sans une pointe d'exagération. Nous avons peut-être négligé plusieurs aspects de notre vie communautaire, mais les nombreux aspects sociaux des organismes existants tendent à prouver le contraire.

Plusieurs de nos hommes publics remplissent un rôle actif dans notre société et ils méritent pleinement les titres dont ils sont titulaires. Au nombre de ces hommes publics, actifs et dévoués, il en est un qui mérite une attention toute particulière.

Tracer un "curriculum vitae" d'un homme aussi entreprenant que M. Paul-Emile Robert, l'actuel Président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, n'est pas chose facile; mentionnons toutefois qu'il est membre du Conseil d'Administration de l'Economie Actuelle d'Assurance et de la société Nationale de Fiducie, membre de la Chambre de Commerce et président de l'Association des Assureurs-Vie de Montréal.



M. Paul-Emile Robert est né à Montréal en 1921. Il termine ses études secondaires à l'Ecole Supérieure "Le Plateau", pour ensuite s'inscrire à la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal. Au sortir de cette maison du savoir, il travaille pendant une année pour une banque de la métropole, pour débiter ensuite comme représentant de la compagnie d'assurance La Laurentienne en 1941 où il devient en 1952 Gérant de Division.

M. Robert est marié et père de trois enfants, ce qui ne l'empêche pas d'être conseiller municipal et de s'occuper activement de plusieurs organismes civiques.

Interrogé au sujet des projets de la Société St-Jean-Baptiste pour l'année à venir, M. Robert a bien voulu nous déclarer: "La Société jouira cette année d'une grande expansion, grâce à la campagne intensifiée de recrutement. Je dois dire que cette campagne va bon train, sur un objectif fixé de 5000 membres, 4000 ont déjà adhéré et il semble bien que d'ici peu, ce chiffre sera dépassé. Nous continuerons notre action dans le cadre de l'"Opération Visage Français". Je crois sincèrement que l'année 1964 sera cruciale pour la nation canadienne-française. Peu à peu, les objectifs se précisent. Tous les secteurs intéressés emboîtent le pas et nos prises de position ne peuvent qu'entraîner des résultats favorables."

PAUL-EMILE ROBERT

Président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Panorama MODES

Printemps 1964



**Chez
Castillo**

DE PARIS, Castillo vous envoie cet ensemble tailleur d'allure générale plutôt traditionnelle, mais rendu remarquablement coquet par la forme de l'épaule, une petite ceinture plissant le dos et de larges boutons sur le devant.

Ce tailleur est en lainage marine de Bodin.



**Chez
Christian Dior**

UN DES PLUS audacieux décolletés dans les collections parisiennes du printemps '64. Cette robe coquetel en crêpe de soie, bleu marine, par Christian Dior, allie de façon très élégante une large jupe plissée à d'amples manches resserrées aux poignets.

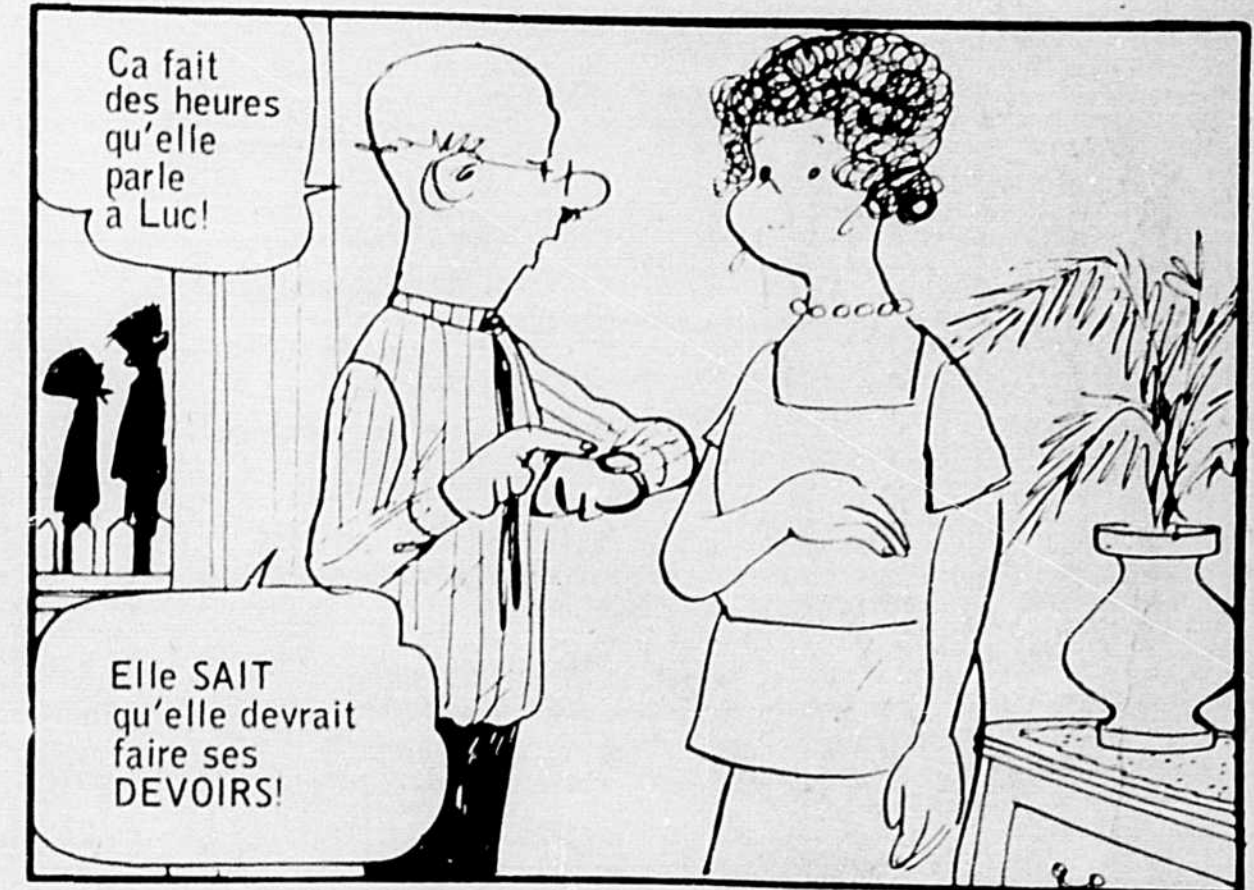
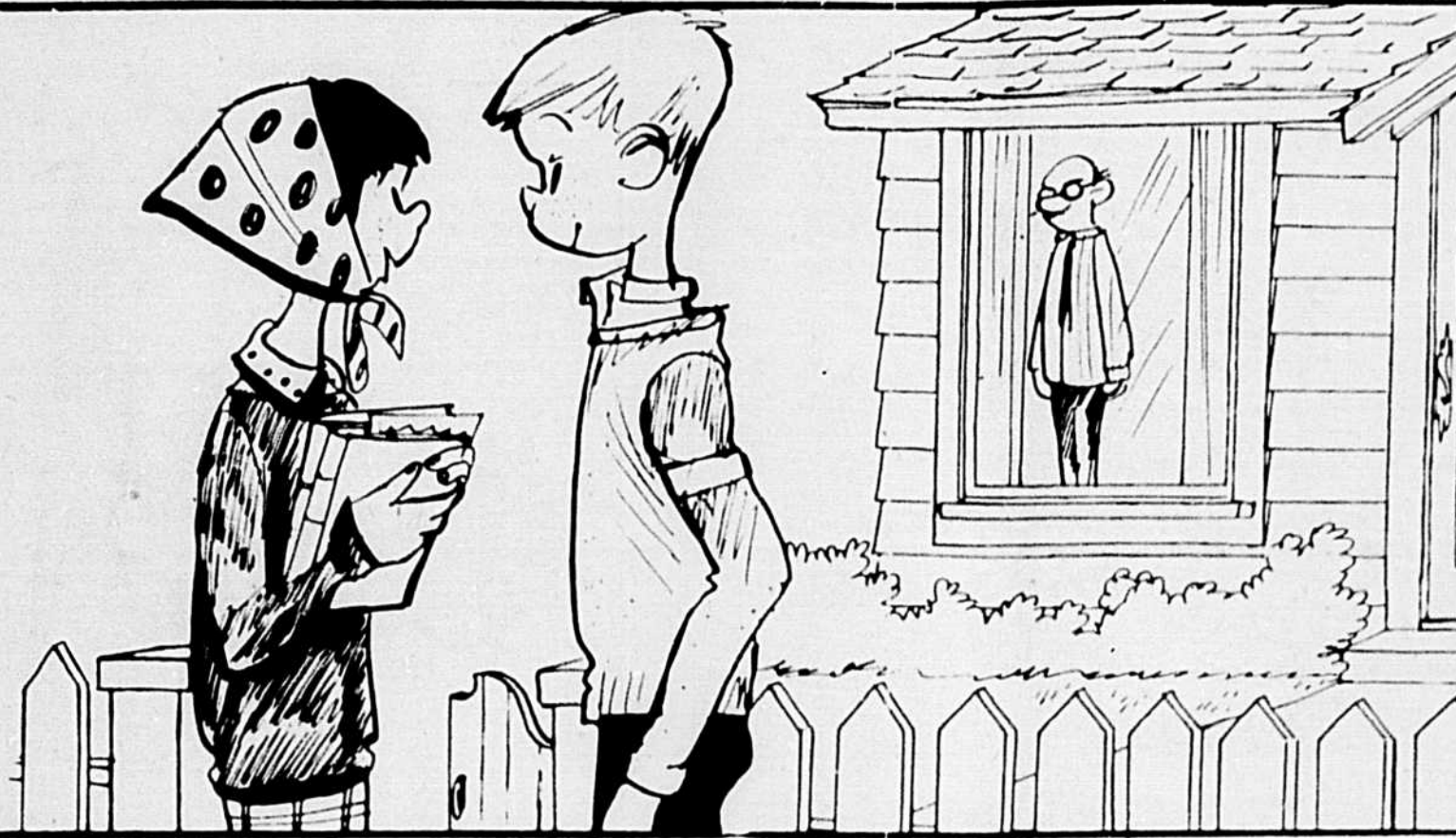
**Chez
Chombert**

LA FOURRURE écossaise fait son apparition grâce à l'audace du fourreur CHOMBERT et la technique française CHAPAL. Ce ravissant mannequin porte le premier tailleur "Trompe-l'oeil" élégant, raffiné et d'un luxe discret.



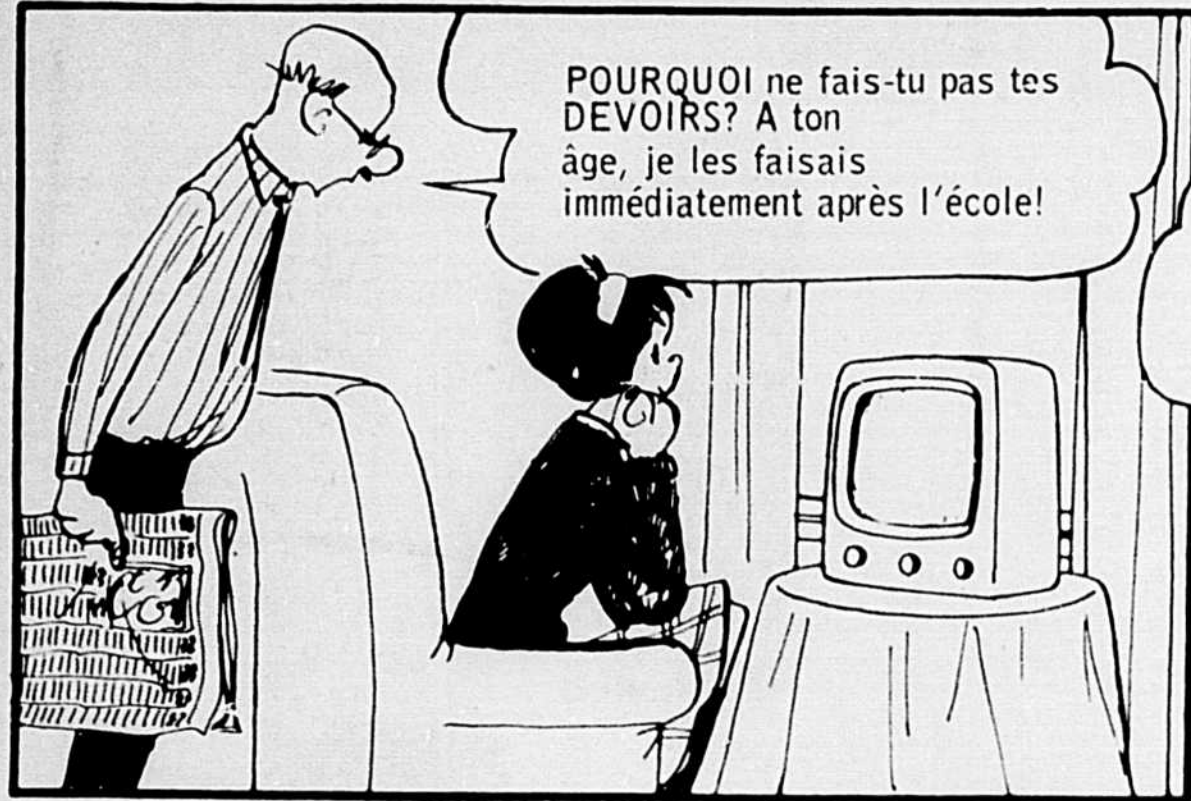
Lou Lou.

LES MARCHÉS LINKS



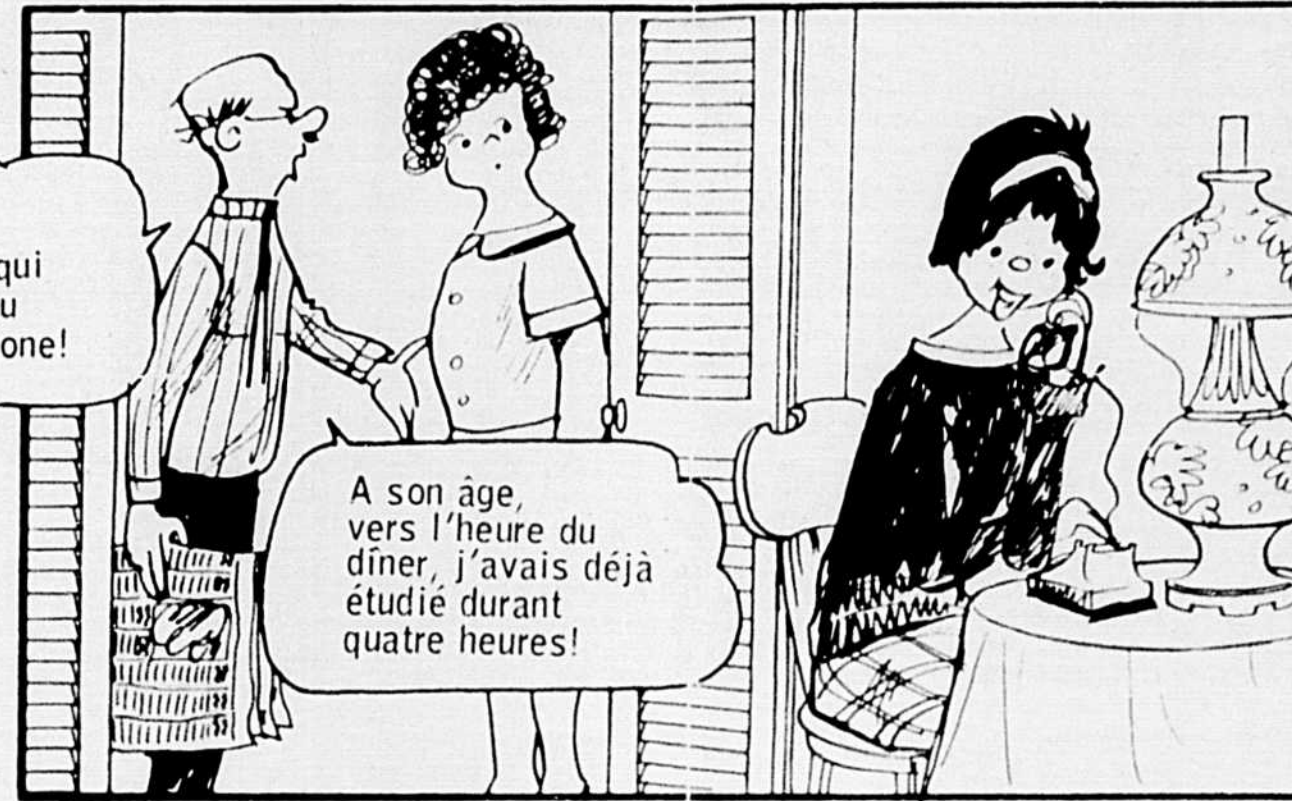
Ca fait des heures qu'elle parle à Luc!

Elle SAIT qu'elle devrait faire ses DEVOIRS!

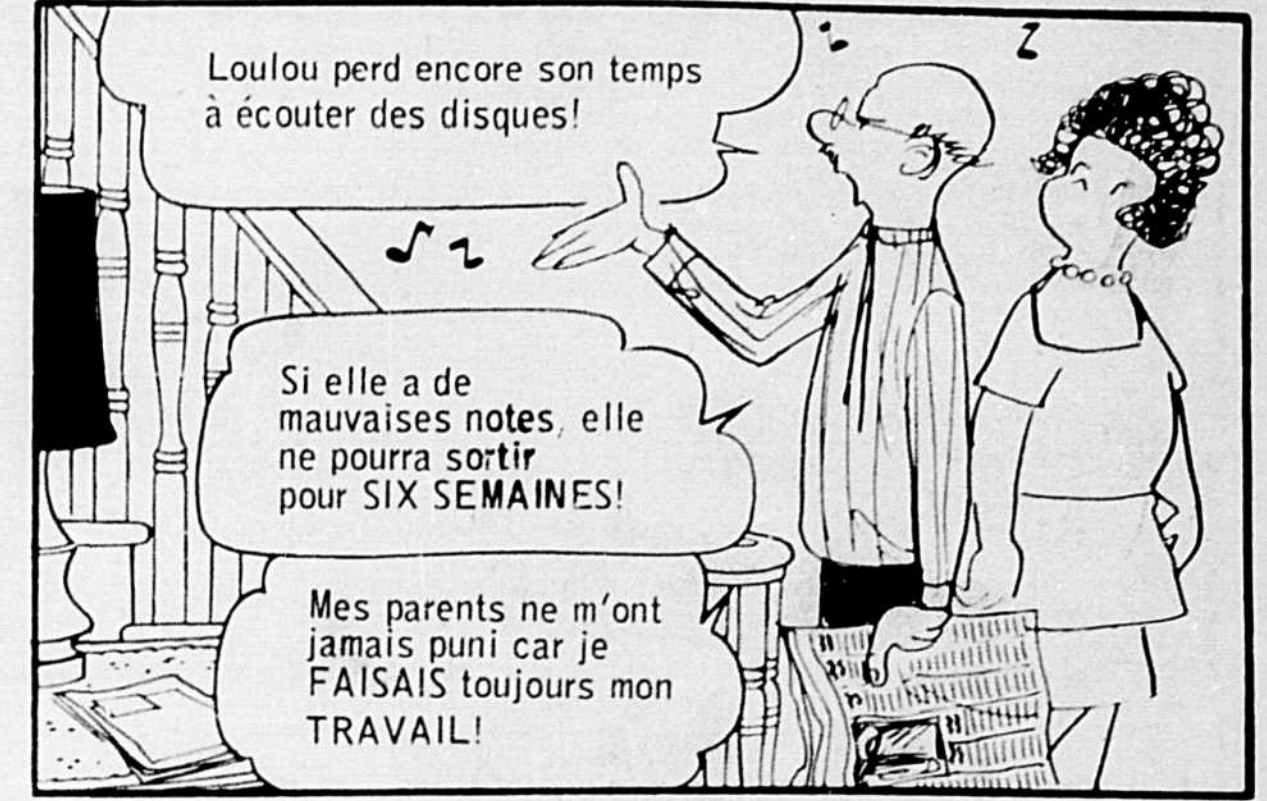


POURQUOI ne fais-tu pas tes DEVOIRS? A ton âge, je les faisais immédiatement après l'école!

La voilà qui jase au téléphone!



A son âge, vers l'heure du dîner, j'avais déjà étudié durant quatre heures!



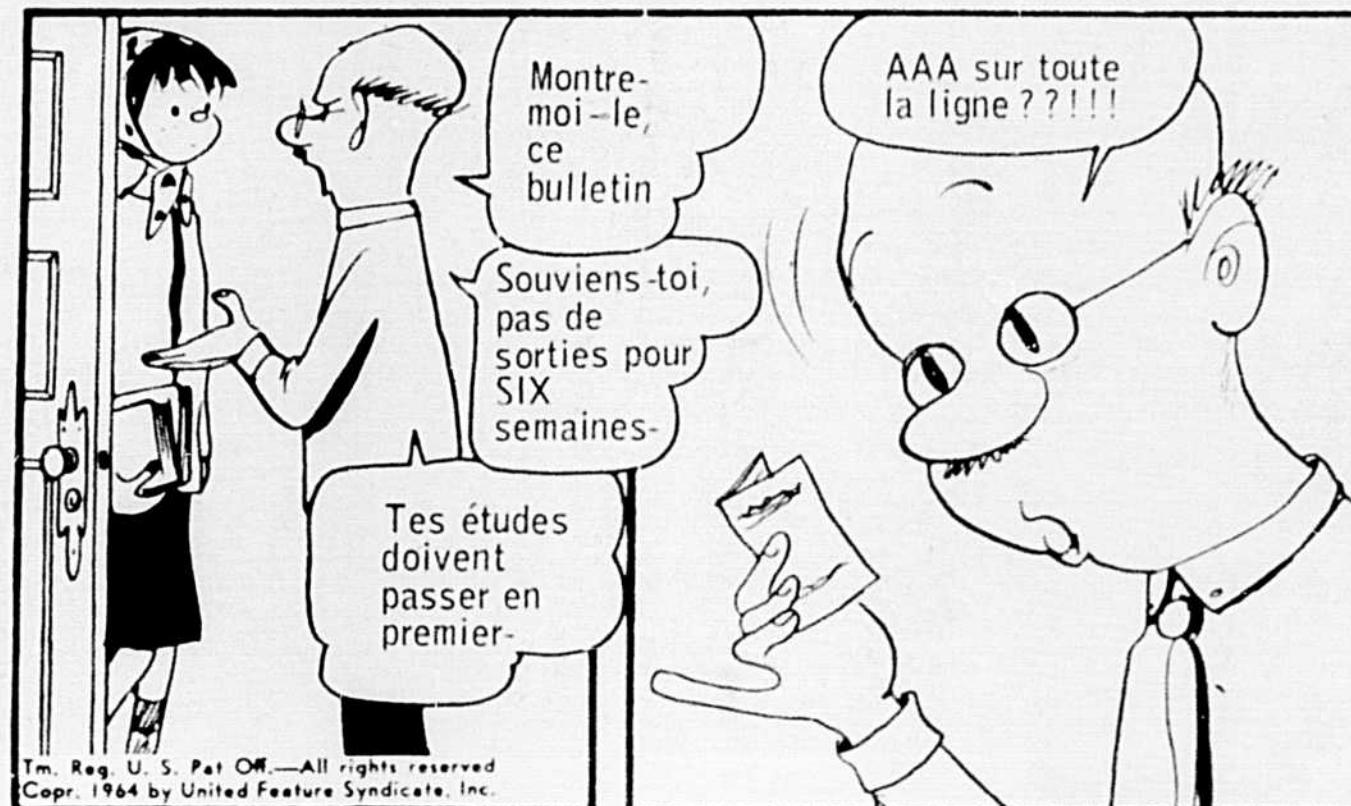
Loulou perd encore son temps à écouter des disques!

Si elle a de mauvaises notes, elle ne pourra sortir pour SIX SEMAINES!

Mes parents ne m'ont jamais puni car je FAISAIS toujours mon TRAVAIL!



Voici ton bulletin, Loulou



Montre-moi-le, ce bulletin

Souviens-toi, pas de sorties pour SIX semaines-

Tes études doivent passer en premier-

AAA sur toute la ligne??!!!



Peut-être est-elle plus INTELLIGENTE que toi, chéri!

Elle n'a pas à étudier aussi longtemps que toi dans le temps...

1 MILLION

de PRIX

sous les capsules de COCA-COLA

VOUS TROUVEREZ LES DÉTAILS À L'ÉTALAGE DE CARTONS

Nous mettons un million de capsules gagnantes sur les bouteilles de Coca-Cola au Canada! Grâce à ces capsules vous pouvez gagner des prix—à votre magasin local!

Voici comment vous pouvez gagner.

Enlevez la rondelle de liège de la capsule. Vous trouverez peut-être, imprimé dessous, une capsule gagnante comme celles illustrées ci-dessous.

- * Une capsule où vous verrez le dessin d'une bouteille vous donne l'occasion de gagner une bouteille de Coke gratis—régulier ou grand format (contenu seulement)
- * Une capsule où vous verrez le dessin d'un carton vous donne l'occasion de gagner un carton de 6 bouteilles de Coca-Cola grand format (contenu seulement)
- * Une capsule où vous verrez imprimé le signe d'un dollar vous donne l'occasion de gagner un dollar.

Vous n'avez qu'à remettre votre capsule gagnante au marchand chez qui vous achetez votre Coke en bouteilles. Il vous posera une question de qualification à laquelle vous devrez répondre correctement pour gagner votre prix.

RECHERCHEZ CES DESSINS SOUS LES CAPSULES



Embouteilleur de Coca-Cola autorisé sous contrat avec Coca-Cola Ltée

Roy & Frères (Joliette) Ltée
1595 rue Lépine, Joliette
Tél. 756-1011

avec
Coke
MARQUE DÉPOSÉE



y a d'la **joie!**

SUR LA FERME

LES CULTIVATEURS

doivent-ils diriger leurs propres affaires ?

Les 1 et 2 octobre 1924, des cultivateurs de tous les coins de la province, fondaient à Québec, l'Union Catholique des Cultivateurs.

Depuis plus de 35 ans des centaines de cultivateurs ont travaillé activement au sein de leur Union professionnelle pour la promotion de la profession agricole.

Qui nous dira combien d'équipes de rangs, de réunions paroissiales, de journées d'étude, de retraites sociales, de cours pour chefs, de congrès, l'U.C.C. a organisé à travers la province depuis 1924? Toujours l'Union permettait ainsi aux cultivateurs d'étudier leurs problèmes, d'élaborer des solutions et de faire face ainsi aux situations difficiles.

L'U.C.C. a organisé des services qui répondaient quelquefois à des besoins passagers et qui sont disparus avec la nécessité qui les avait suscités, d'autres existent encore et continuent de servir le cultivateur, tels nos Sociétés d'Assurances et notre journal "La Terre de Chez-Nous". Un grand nombre d'institutions agricoles, coopératives ou autres sont nées dans le syndicat local de l'U.C.C.

Il nous faut admettre aussi que l'U.C.C. a eu une influence profonde sur la législation agricole et nous pouvons affirmer que ces législations importantes données au cours des 30 dernières années ont pour la majorité été préconisées et demandées par l'Union.

Ce que nous disons ici de l'U.C.C., d'autres organisations professionnelles l'ont réalisé dans d'autres provinces à des degrés divers peut-être. L'U.C.C. ne peut cependant se reposer sur ses lauriers.

Les cultivateurs ont besoin aujourd'hui plus que jamais, d'une Union professionnelle, vigoureuse, toujours attentive à leur situation réelle, qui d'ailleurs évolue constamment.

Le cultivateur est de plus en plus dépendant dans l'exercice de sa profession, d'éléments qu'il lui est impossible de contrôler individuellement, et que seule l'action concertée d'un groupe peut influencer. Le cultivateur peut-il dire quel est celui qui fixe en définitive, le prix de vente de ses

produits, quelle sont les influences qui jouent sur la fixation de ces prix. Que peut faire le cultivateur du rang de St. Y. en face de cette situation?

NOS GOUVERNANTS

Combien de décisions sont prises par nos gouvernants et qui ont des répercussions considérables sur l'entreprise agricole. Ne nous leurrions pas, le cultivateur seul ne peut rien pour influencer l'opinion publique et nos dirigeants civils concernant les politiques agricoles.

L'action du syndicalisme agricole est donc indispensable si nous voulons vraiment faire valoir notre point de vue. D'ailleurs des milliers de cultivateurs l'ont compris.

De plus, si l'agriculture demeure familiale, si elle continue d'être un mode de vie, elle s'est profondément transformée du point de vue production et mise en marché de ses produits. Le cultivateur d'aujourd'hui est un chef d'entreprise, avec un capital de base plus ou moins considérable selon les régions et les spécialités. Le cultivateur administrera cette entreprise le plus efficacement possible, et surtout il lui faudra par son association la préserver le plus possible contre les décisions arbitraires qui peuvent être prises de l'extérieur et qui ont une grande influence sur son équilibre et son rendement financier.

Il est certain que le producteur canadien de lait industriel même s'il est bien efficace ne peut se passer actuellement d'une politique de soutien des prix sur le beurre, etc... Dans un pays démocratique, la voix des communautés et des groupes intermédiaires doit se faire entendre avec force auprès de nos gouvernants. Les cultivateurs du Québec et du Canada tout entier se feront entendre par leur association professionnelle. Dans son association professionnelle, chaque cultivateur peut se faire entendre, exposer ses besoins et avoir une part active dans la bonne marche de l'association. L'U.C.C. existe de par des cultivateurs qui en font partie.



Il ne peut en être autrement. Ce sont les membres qui nomment leurs chefs, ce sont les membres qui fournissent les matériaux de base pour l'élaboration des politiques de l'Union.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE

Nous avons un grand nombre de cultivateurs qui sont convaincus qu'ils peuvent réaliser du travail au sein de leur association professionnelle et ils prennent leurs responsabilités aux réunions et ailleurs. Nous avons aussi de nombreux producteurs agricoles, qui savent aujourd'hui, que l'action collective dans la vente de leurs produits est supérieure à l'action individuelle la plus intelligente.

Cependant, ils sont encore trop nombreux ceux qui croient seulement à leur action individuelle, ceux qui n'ont pas de véritable esprit syndical, et qui sont prêts à sacrifier l'intérêt de tout le groupe à leur succès personnel, même passager.

Devant l'évolution profonde de notre agriculture, il faut s'en convaincre, les cultivateurs ont à choisir entre diriger eux-mêmes collectivement l'agriculture où remettre sa direction entre les mains du gouvernement ou à des gens qui ont des intérêts bien différents des nôtres.

SENSATIONNEL

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE!

Abonnez-vous

à

TOUS
LES
SECRETS
DE
VOS
ARTISTES

**TELE
RADIO
MONDE**

Seulement
\$5.00

comptant - chèques - mandats

Veillez m'abonner à TELE-RADIOMONDE pour
un an (\$5.00) six mois \$2.50

NOM

ADRESSE

Adressez à Télé-Radiomonde,
1236, rue Crémont, Montréal — État du Québec

52 SEMAINES DE BONNES LECTURES

POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI.



Soucieux du bon appétit de ses joueurs, le pilote "Toe" BLAKE des Canadiens, va visiter le chef WILLIAM BURTON, du Canadien National, dans sa cuisine, afin d'être certain que le bifteck que savoureront ses joueurs sera savoureux et cuit à point.

(Photo Canadien National).

FRANK SELKE, le gérant-général du club local a toujours dit que ce serait une calamité, une perte irréparable pour le monde du hockey s'il survenait une tragédie aérienne impliquant les Geoffrion, Béliveau, Rousseau, Richard et Cie. C'est pourquoi il fait voyager ses joueurs, par train la plupart du temps.

Personnellement, l'instructeur "Toe" Blake préfère un compartiment spécial pour dormir tandis que chaque joueur est installé dans un lit séparé, haut ou bas. C'est plus confortable ainsi et les joueurs demeurent ensemble. Il n'y a que le pilote qui ait sa cabine personnelle séparée des autres.

Blake, qui est humain, aimerait bien être plus près de ses joueurs, se mêler à eux, mais d'un autre côté, il ne veut pas leur permettre trop de familiarités qui nuirait à son autorité.

Que font les joueurs durant ses voyages à l'étranger? Ils prennent le train (Canadien National) après les joutes du samedi quand c'est à New-York, Détroit, Chicago, Boston. Le mardi soir, ils se dirigent habituellement vers Toronto où ont lieu leurs parties du mercredi au Maple Leaf Garden.

Il y a beaucoup d'animosité sur les trains et même durant les longs voyages de 800 milles vers Chicago, on n'a pas trop le temps de trouver le trajet trop long car on est occupé à se passer la Dame de Pique. (La plupart des joueurs adorent le jeu de cartes, car c'est le meilleur passe-temps pour rompre la monotonie des voyages.)

Blake est un champion de ce jeu, mais il n'a pas de joueurs comme partenaires; il ne veut pas provoquer leurs rancunes. Il s'en prend aux rédacteurs sportifs comme Jacques Beauchamp, André Trudelle et Red Fisher.

Bon bifteck

De rares joueurs aiment bien se tenir seuls dans leur coin et lire ou faire des mots croisés comme c'est le cas pour Jean Béliveau, sans contredit le "champion liseur" du club. Le "Gros Bill" peut "dévoré" un bouquin de 300 pages durant un voyage.

Une autre agréable occupation des joueurs c'est la nourriture et le cuisinier du compartiment "L'Habitant" (C'est le train des Canadiens) M. William Burton, de Toronto, reçoit souvent dans sa cuisine la visite du pilote "Toe" Blake qui insiste



C'est un jeu d'enfant pour JEAN BELIVEAU de solutionner des mots croisés... sur le train.

Voici pourquoi FRANK SELKE a une peur bleue de l'avion

pour que tous les plats soient préparés au goût de ses joueurs.

M. Burton qui voyage avec les joueurs depuis neuf ans, prépare à chacun un succulent bifteck d'une livre dans le suif long qu'il leur sert avec des pommes de terre bouillies et des petits pois. La plupart du temps, les joueurs du Bleu Blanc Rouge font la sieste après leur repas sur le train.

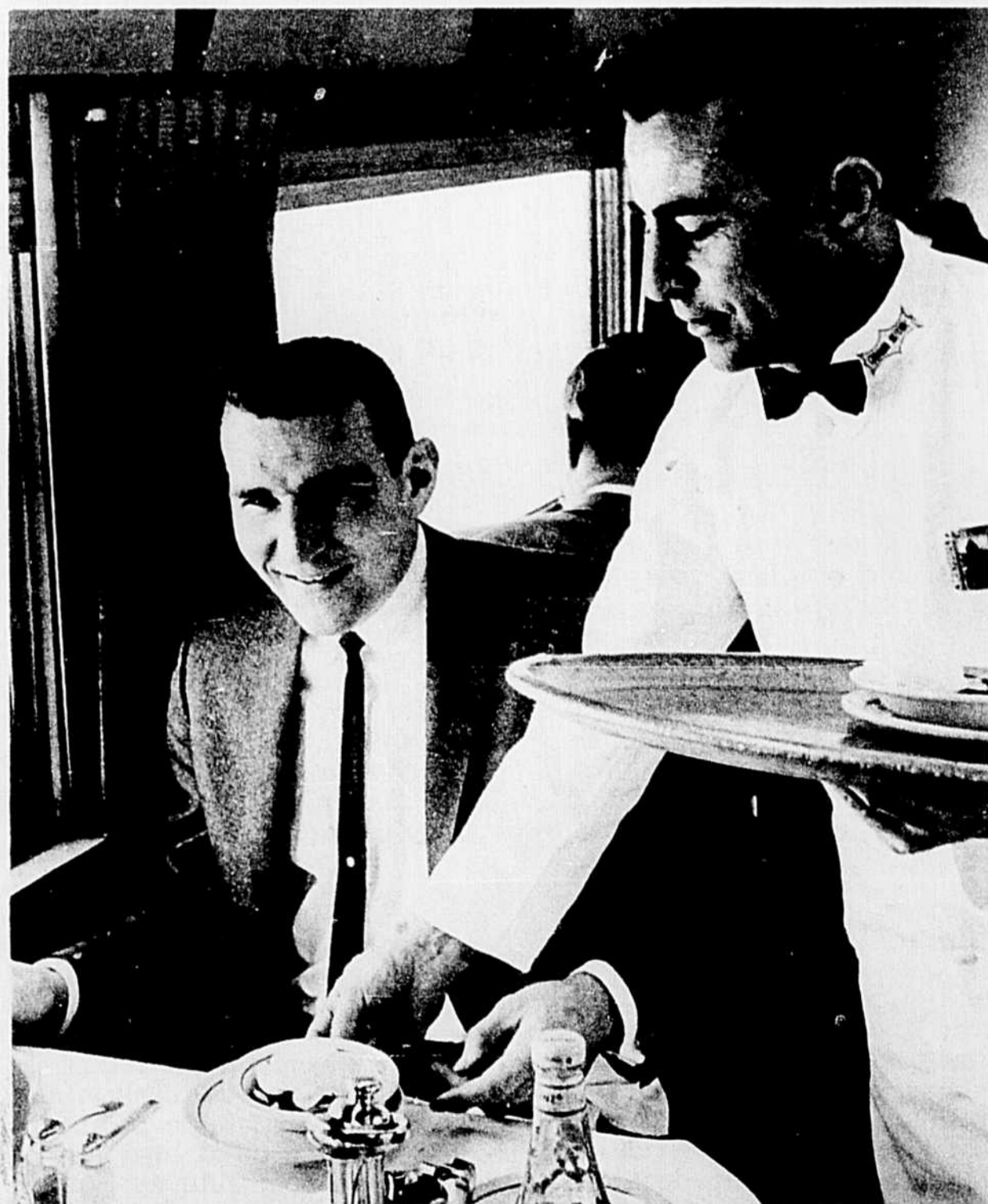
Lors du voyage de 800 milles vers Chicago (leur plus longue randonnée) les joueurs s'arrêtent à Sarnia. Puis, le train n'arrête que deux fois dans les prochains 334 milles conduisant à la ville des vents.

La vitesse régulière du train est de 80 milles à l'heure, ce qui est une allure idéale, selon Blake.

Danger d'amende

Il y a aussi les initiations sur les trains, les blagues que se font les joueurs, soit le boute-en-train comme Geoffrion, Talbot et même Henri Richard.

Avant le début de la saison, il faut tenir compte des horaires des trains. On se souvient alors qu'un règlement de la ligue de hockey Nationale stipule qu'un club se verra imposer une amende de \$10,000 si, pour une raison ou pour une autre, il n'arrive pas à temps pour disputer sa partie à l'étranger.



JOHN FERGUSON, robuste ailier droit des Canadiens, en est rendu à son dessert.

Les grandes vedettes

CEST "CHEZ PATACHOU que le célèbre chansonnier Georges Brassens fut découvert. Un bon soir, il s'y rendit sur les instances de ses amis qui tenaient absolument à le présenter à la célèbre dame de la chanson. Celle-ci le fit monter sur scène, sceptique, mais Brassens n'avait pas sitôt terminé sa chanson que déjà sa légende se tissait. Patachou était renversée, le public était conquis.

C'était la première fois qu'il chantait pour d'autres gens que ses amis. Brassens avait vu le jour à Sète en 1921. Mais ce n'est qu'en 1940 qu'il se rendit à Paris. Cinq ans plus tard, il donnait son premier tour de chant. Jacques Grellot, un de ses amis, qui avait voulu se payer sa tête en l'envoyant sur scène en plein dans la boîte de Patachou, en eut lui aussi pour son rhume. Patachou, fort surprise et heureuse de voir le jeune homme à moustaches touffues acclamé à tout rompre par le public, réussit à lui faire promettre de venir donner son tour de chant officiellement. Il y resta un an durant, obtenant un succès qui ne devait pas se démentir avec les années.

On le reconnaît encore à son pantalon sans pli, sa chemise défraîchie, sans cravate (le plus souvent), sa chevelure épaisse et ses allures frustes.

Dès lors, ses succès se multiplient. C'est successivement "Bobino", le music-

"Le pornographe", "le vieux Léon", "le Gorille", "Comme une soeur", "Au bois de mon coeur", "le Cocu", "Oncle Archibald", "Le vin", "la mauvaise réputation", "le parapluie", "le petit cheval", "le vent", sont toutes des chansons qui sont devenues en peu de temps des classiques du tour de chant de Brassens. Les étudiants de même que le public adulte achète ses disques par milliers.

Grand Prix de la Critique, Brassens ajouta à ses fleurons en remportant le Grand Prix d'Europe avec sa chanson sur les papillons, un petit chef-d'oeuvre sur l'amour de deux joveux.

L'amour, toujours l'amour, ce thème revient comme un doux leit-motiv chez Brassens, avec sa chaude voix caressante, sa pipe éternelle, ses accents de guitare qui pleure.

Dans sa mansarde de Montparnesse, Georges Brassens garde des chats. De nombreux chats. Il ne peut souffrir de les voir errer. Il en est malheureux. Les chats font d'ailleurs partie de son univers et il les a transposés dans trois de ses chansons, tout au moins.

Georges Brassens est venu au Canada en 1961. Depuis longtemps, il rêvait de venir poser sa patte en ce pays qu'il a toujours aimé, depuis le temps qu'on lui en parle sur tous les tons. Il con-

GEORGES BRASSENS

naissait d'ailleurs Félix Leclerc, et c'est un peu à cause de l'influence prédominante de ce dernier qu'il est venu à la chanson.

hall le plus célèbre de Paris, le "Vieux Colombier" où il régna en maître en compagnie de Sydney Béchet, puis les "Trois Beaudets".

C'est la renommée internationale pour celui qui est devenu cet "enfant terrible de la chanson" ou mieux, comme il se plaît à se définir lui-même en chanson "le pornographe du phonographe".

Ronsard et Villon furent ses premiers maîtres, affirme-t-il, mais on n'a pas tardé à dire de lui qu'il était Bruant du demi-siècle. Son professeur Bonafix était son meilleur public. Quand ses vers plaisaient à ce dernier, Brassens continuait dans la même veine, assuré que le public était jugé et sûr de trouver sa réplique là-dedans.

Un autre Canadien, Jean Letarte, réalisateur à Radio-Canada, n'a jamais oublié les rencontres qu'il a faites avec Brassens. Voici d'ailleurs ce qu'il en dit:

"J'ai rencontré Georges Brassens deux fois. Je me suis entretenu longtemps avec lui. La première fois, ce fut dans des circonstances assez pénibles. A Paris, en 1959, grâce à des connivences dans le milieu, je pus m'introduire dans sa loge à la fin de son spectacle au Bobino. Il me réserva un accueil rempli de bonté et de courtoisie.

"Il me parla, de continuer Jean Letarte, de son rêve de venir au Canada et y rencontrer ses nombreux amis".



"Comment le définir? Il semble que Georges Brassens appartient à un autre siècle. Il est né au moins 400 ans en retard. La ressource d'amour et de bonté que l'on retrouve chez lui vous assomme et vous dépasse. Il est tout ce qu'il y a de plus Humain et de plus

Tendre. L'Homme, dans sa force et sa bonté, c'est lui".

Jean Letarte a bien raison. Brassens est l'être le plus vrai depuis Rabelais. Brassens n'aime pas vivre, il aime la VIE; il n'aime pas le bon vin, mais le VIN; il n'aime pas les femmes, mais la FEMME."

C'est le chansonnier de la vérité. Pas étonnant que son public lui est fidèle et se recrute par milliers.

Jeunesse ATOUT

EDUCATEURS et psychologues parlent-ils suffisamment des problèmes de la jeunesse? Celle-ci est-elle suffisamment éclairée sur les problèmes de la vie.

Il semble que depuis quelques années, de nombreux bouquins sont consacrés aux jeunes qui poussent. La littérature spécialisée lui consacre de nombreux éditoriaux, de nombreuses études. Les phénomènes de la jeunesse sont étudiés, passés au crible.

Adolescence, criminalité juvénile, les options, les cours, les bourses d'études, notre monde met tout en oeuvre pour aider les jeunes à devenir l'élite de demain.

Dans nombre de municipalités, les jeunes jouissent d'une bibliothèque spécialisée, d'un centre de loisirs ou tout au moins d'une salle paroissiale, de clubs sportifs et même culturels où ils peuvent s'en donner à coeur joie et affronter les problèmes de la vie.

La jeunesse, c'est encore elle qui bénéficie des bourses gratuites, des prêts d'honneur, de l'Education dite gratuite. C'est encore elle qui a la part du lion dans l'éducation et dans l'instruction. Ce n'est que normal! Plus tard, les adultes qu'ils seront, sauront sans doute inculquer à leurs enfants la même éducation et les mêmes avantages qu'ils auront reçus. Souhaitons-le, en tout cas.

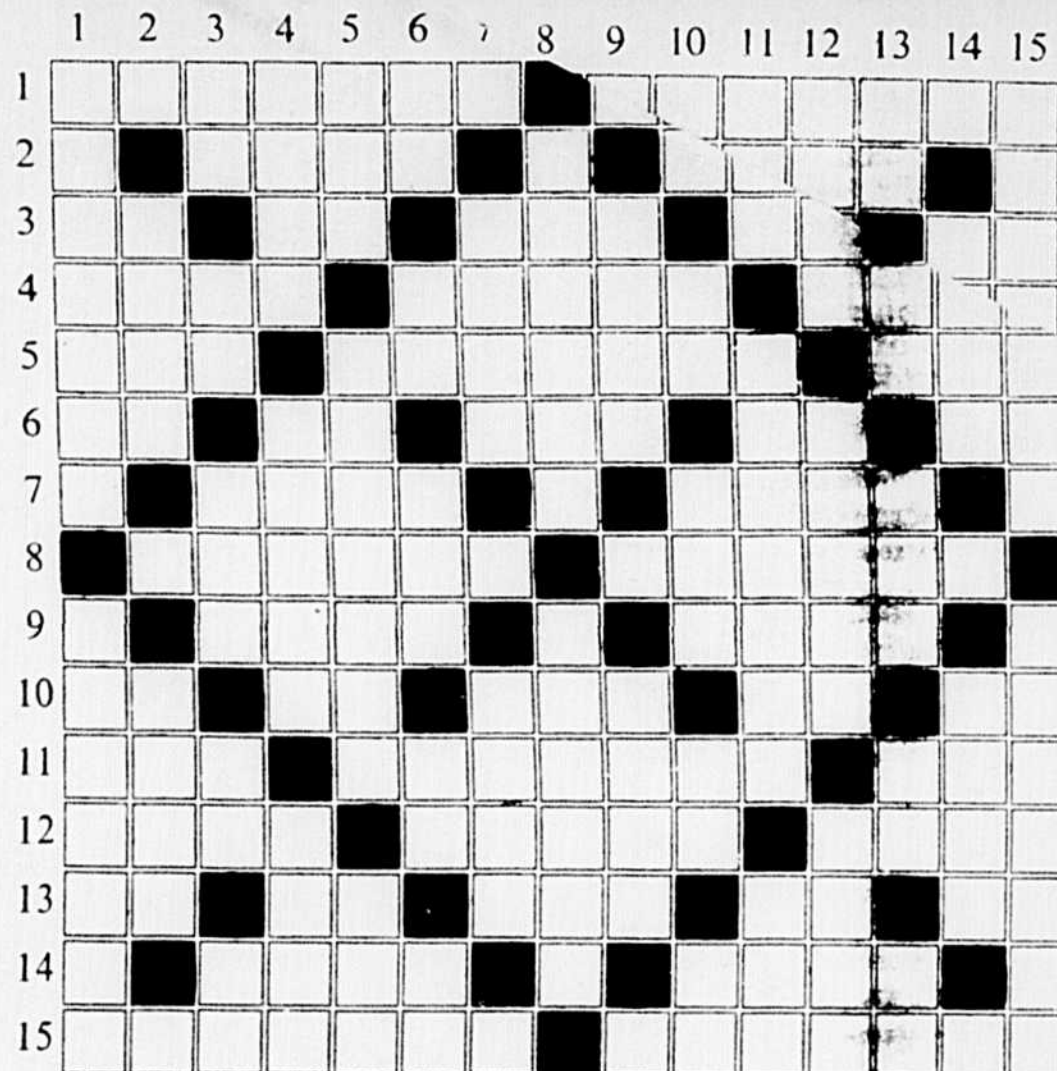
C'est un phénomène moderne que celui qui ne se penche que sur la jeunesse. La femme adulte a aussi droit à sa part, puisque de nombreux magazines et périodiques lui sont consacrés.

Quant à l'homme, que lui reste-t-il? A quarante ans, il semble déjà de trop sur le marché du travail. L'Homme, cet inconnu, écrivait Alexis Carrel!

Si l'on forme la jeunesse d'aujourd'hui, nul doute que l'homme de demain saura faire face à la vie, même à quarante ans. On résoudra donc du même coup un grand problème, et ce sera tant mieux.

Les mots croisés de

PANORAMONDE



No. 3

Résolvez ce problème et adressez votre réponse à "Panoramonde", 148 ouest, rue Port-Royal, Montréal. Si votre lettre est choisie au hasard et contient la solution exacte, vous recevrez un prix par retour du courrier.

NOM
ADRESSE

HORIZONTALEMENT:

- 1-Noeud de ruban ou d'étoffe - Au moyen âge, poésie en l'honneur de la Vierge.
- 2-Que l'on rencontre dans l'urine - Fer d'un instrument propre à couper.
- 3-Prép. lat. - Poss. - A deux voix - Particule - Chiffres romains.
- 4-En forme de croissant- Petit mammifère carnassier - Ville d'Italie.
- 5-Colère - Qui a l'habitude de dire des choses qu'il sait fausses - Tranquille.
- 6-Pron. pers. - Soleil - Dém. - Inf. - Seul.
- 7-Composera - Quote-part.
- 8-Ruban fort étroit - Amusants.
- 9-Volcan du N.-E. de la Sicile - Transpires.
- 10-Prép. lat. - Symbole chim. - Critique d'art français - Dans persil - Préfixe.
- 11-Du verbe aller - Divinité des montagnes (pl.) - Fleuve de Russie.
- 12-Située - Fille du roi de France Louis XII - Totalité.
- 13-Pron. pers. - Fleuve de Russie - Près de - Reçu - Coup de baguettes.
- 14-Tribu écossaise - Ville de Russie.
- 15-Mathématicien français - Homme d'Etat américain.

VERTICALEMENT:

- 1-Se dit de ceux qui sont liés - Tout ce que paissent et brouillent les animaux.
- 2-Vêtement de certains religieux - Parle fort.
- 3-Symb. chim. - Nég. - Met sa confiance en quelqu'un - Carte à jouer - Centimètre cube.

- 4-Sert à attaquer et à défendre - Demeura - Dieu des vents.
- 5-Roue d'une poulie - Drap cuir-laine, à fond noir, que parsement de petits effets blancs - Poisson de mer.
- 6-Petit cube - Dém. - Gros perroquet - Route rurale - Lac au Soudan.
- 7-Renforce une demande - Vrai.
- 8-Muris par la chaleur d'août - Batterie de tambour au point du jour servant de réveil aux soldats (pl.).
- 9-Enlève - Petits poèmes.
- 10-Symb. chim. - Voyelles - Genre de graminées - Jumelles - Télévision.
- 11-Garçon d'écurie - Ressource, refuge - Première femme.
- 12-Ministre de la religion mahométane - Liste, catalogue (pl.) - Oter la vie.
- 13-Venu au monde - Dialecte - Poss. - De la gamme - Réitération.
- 14-Que l'on enfonce pour fixer - Espace clos de murs.
- 15-Propriété - Partie de la bride qui va du mors à la cocarde.

REPONSE DU NO. 2



Référendum de la semaine

Panoramonde organise chaque semaine un genre de référendum. Une liste de noms représentant ceux de vos chanteurs et chanteuses apparaîtra au bas de cette chronique pour les jeunes; il s'agira pour les lecteurs de choisir un nom qui sera celui du chanteur ou de la chanteuse de la semaine et la photo de ce chanteur (se) apparaîtra à la dernière page de Panoramonde. Vous n'avez qu'à vous servir du coupon ci-bas et le faire parvenir à l'adresse qui y paraît. Celui ou celle qui recevra le plus de votes verra sa photo sur notre dernière page; elle servira également de photo-souvenir que tous aimeront conserver.

(Si nous avons oublié votre chanteuse ou votre chanteur favori dans les listes ci-dessus, portez vous-même son nom sur la dernière ligne pointillée)

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> PIERRE LEBON | <input type="checkbox"/> YOLANDA LISI |
| <input type="checkbox"/> JACLINE GUY | <input type="checkbox"/> JACQUES DESROSIERS |
| <input type="checkbox"/> ROBERT DEMONTIGNY | <input type="checkbox"/> GUYLAINE GUY |
| <input type="checkbox"/> AGLAÉ | <input type="checkbox"/> PIERRE LÉTOURNEAU |
| <input type="checkbox"/> LES BARONETS | <input type="checkbox"/> PAULINE JULIEN |
| <input type="checkbox"/> | |

Adressez à Panoramonde, 148 ouest, Port-Royal, Montréal

NOM

ADRESSE COMPLETE

ATTENTION

Parmi ceux qui nous enverront ce questionnaire, nous ferons tirer au sort trois longs-jeux de Muriel Millard, gracieuseté de l'importante maison Trans-Canada.

Les gagnants des mots croisés No. 1 recevront chacun un volume

1-MARCEL TREMBLAY
130 rue Panet,
Jonquière, P.Q.

2-GABY TREMBLAY
100 rue Brassard,
St-Ambrose, P.Q.

Photo-RAMONDE *Souvenir*

La Reine du Music-Hall



MURIEL MILLARD

LES JOURNALISTES et critiques ont longtemps hésité avant de décerner à Muriel Millard le titre de Miss Music-Hall.

Mais quand ils l'ont fait, ils ont dû se rendre à l'évidence. Muriel n'est pas près d'être détrônée et de se voir ravir le titre. Miss Music-Hall, c'est elle; elle mérite bel et bien ce titre.

Il y a trois ans, elle prouva hors de tout doute qu'elle pouvait donner seule un spectacle de plus d'une heure. Dans la métropole, les écotiers prennent un plaisir malin à parler de ses longues robes, de ses innombrables paillettes, de ce rythme et de cette allure qu'elle se donne. Elle entretient d'ailleurs très bien son mythe, cette Canadienne française. Elle sait ajouter à la légende. C'est pourquoi son étoile ne pâlit pas.

Ses disques sont parmi ceux qui se vendent le plus. Quand on ne la voit pas sur le petit écran, on n'a pas à s'imaginer que Muriel Millard ne travaille pas ou manque d'engagements. Non, loin de là! Les Canadiens Anglais l'invitent chaque année à leurs grandes foires, à leurs exhibits et leurs galas.

En province, Muriel remplit de si nombreux engagements et club-dates qu'elle a peine à souffler. Et depuis quelques années, ses activités de compositrice de refrains ne lui laissent pas de répit. Elle travaille incessamment. De nombreuses municipalités lui demandent de composer des chants de ralliement ou hymnes. De nombreux artistes ont aussi recours à elle pour roder leur tour de chant ou y ajouter un fleuron de plus.

La vedette de la chanson habite le boulevard Sainte-Rose, à Sainte-Rose, avec son mari Jean Paul, lequel enseigne la danse. Le couple possède un grand domaine qui accueille chaque fin de semaine de nombreux invités. De nombreuses missives parviennent à Muriel sans même que son adresse soit mentionnée. Elle est tellement connue dans sa petite municipalité que pas un seul enfant n'ignore où elle se trou-

Tout l'été, sa piscine lui sert de prétexte pour inviter de nombreux autres artistes et amis. Car Muriel en a, des amis. Par dizaines! Ses surprises-parties font les délices de tous les membres de la colonie artistique qui la côtoient. Muriel aime y raconter de savoureuses histoires et anecdotes. Elle ponctue ses dires de "Oui, ma chère" et touche continuellement du doigt ses interlocuteurs. Une manie, comme elle dit.

Elle occupe le peu de temps libre dont elle dispose à mettre à profit ses talents de peintre. Ses clowns sont recherchés. Elle en a peint plus d'une centaine, tous différents les uns des autres. Mais elle ne peut s'en faire une collection personnelle. Sitôt faite, sitôt séchée, sa peinture est vendue. Tout le monde lui en réclame.